



Après avoir découvert le site *L'inventaire du monde. Les herbiers anciens de l'Institut* et son film introductif, vous êtes invité à mener un travail interdisciplinaire autour de la botanique, l'histoire des sciences et la représentation des plantes. Cette fiche propose deux sujets en arts plastiques. Bon voyage dans l'univers végétal !

Sujet 1 : Herbiers et paysages mêlés / un regard sur la nature

Selon vous, quel regard portons-nous aujourd'hui sur la nature ?

Réalisez un travail plastique sur ce sujet en utilisant un ou des documents parmi ceux qui vous sont proposés. Vous pouvez découper, coller, dessiner, hybrider pour créer une production plane ou en volume qui montrera votre vision.

À l'issue de la séance, présentez votre travail avec un texte écrit ou dit, ou a minima un titre.

Matériel

Des impressions couleur et/ou des fichiers numérisés sont mis à votre disposition. Il s'agit :

→ d'une part, d'images représentant des spécimens végétaux **téléchargées depuis le site *L'inventaire du monde*** par vous ou votre enseignant ;

→ d'autre part, d'œuvres représentant des paysages. Leurs auteurs sont deux artistes membres de l'Académie des Beaux-Arts, Astrid de La Forest et Sebastião Salgado. Elles sont ci-jointes (annexe 1 - 4 documents).

Sujet 2 : de la planche d'herbier à la planche de BD

En utilisant tout ou partie des documents qui vous sont proposés, coupez, collez, dessinez, assemblez... pour réaliser une page de bande dessinée qui racontera la constitution d'un herbier (ou de l'une de ses planches). Votre page de bande dessinée peut être simple ou double ; elle peut comporter du texte ou uniquement des images.

À l'issue de la séance, présentez votre travail avec un texte écrit ou dit, ou a minima un titre.

Matériel

Utilisez pour ce travail des images représentant des spécimens végétaux et des portraits de botanistes, **téléchargées depuis le site *L'inventaire du monde*** par vous ou votre enseignant.

À titre d'exemple, pour vous guider dans la création de votre page de bande dessinée, plusieurs extraits des albums d'Emmanuel Guibert, membre de l'Académie des Beaux-Arts, vous sont proposés (annexe 2 - 3 documents).



Retrouvez *L'inventaire du monde. Les herbiers anciens de l'Institut* sur herbiers.institutdefrance.fr



ACADÉMIE
DES SCIENCES
INSTITUT DE FRANCE



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE



Annexe 1 — document 1

Astrid DE LA FOREST, *La grève rouge* (série Paysages), 2011, carborundum et pointe sèche sur vélin d'Arches 400g, 100x70 cm. astrid-delaforest.com. Photo © Germain Plouvier (collection de l'artiste).

Annexe 1 — document 2

Astrid DE LA FOREST, *Crépuscule I* (série Prends garde à la douceur des choses), 2021, encre et gouache sur papier marouflé sur vélin d'Arches, 38 x 53 cm. astrid-delaforest.com. Photo © Celia Pernot (collection particulière, Luxembourg).

Annexe 1 — document 3

Sebastião SALGADO, *Le Tepui Roraima*, Venezuela, 2006 © Sebastião Salgado

Annexe 1 — document 3

Sebastião SALGADO, *Partie supérieure du glacier Kaskawulsh*, Canada, 2011
© Sebastião Salgado

Annexe 2 — document 1

AU CRÉPUSCULE, NOUS TRAVERSONS EN BAC UNE LARGE RIVIÈRE.



UNE DERNIÈRE MARCHÉ NOUS MÈNE À NOTRE BUT, YAFTAL, OÙ NOUS ATTEND, AU SEUIL DE SON VILLAGE, LE COMMANDANT BASSIR KHAN. LES BONNES PHOTOS DE BASSIR SE PRENNENT EN CONTRE-PLONGÉE. C'EST UN PERSONNAGE PUISSANT, ASSEZ SYMPATHIQUE ET EXTRÊMEMENT MADRÉ.



NAIMUDIN A RETROUVÉ SA PLACE, À GAUCHE DE SON CHEF. IL REND COMPTE DE SA MISSION.



DOIS... JE INSISTER SUR NOTRE SOULAGEMENT D'ÊTRE ARRIVÉS ? YAFTAL N'A POURTANT RIEN D'UN HAVRE. DE LOINTAINES DÉTONATIONS ATTESTENT LA PRÉSENCE DES COMBATS ET LE TRAVAIL QUI ATTEND L'ÉQUIPE, MAIS PEU IMPORTE. TOUT CE QUE JE VOIS, POUR L'INSTANT, C'EST QUE LA MARCHÉ FORCÉE EST TERMINÉE. ELLE AURA DURÉ UN MOIS.



RÉGIS SORT DE SES FONTES LA REVUE « DOUBLE PAGE », QUI CONTIENT DE SPECTACULAIRES PHOTOS EN COULEUR, GRAND FORMAT, D'UN BOZKASHI, PRISÉES PAR SABRINA ET ROLAND MICHAUD. C'EST SON CADEAU POUR BASSIR. HEUREUX ET FLATTÉ, LE SEIGNEUR EN FAIT PROFITER SES HOMMES.



Annexe 2 — document 3



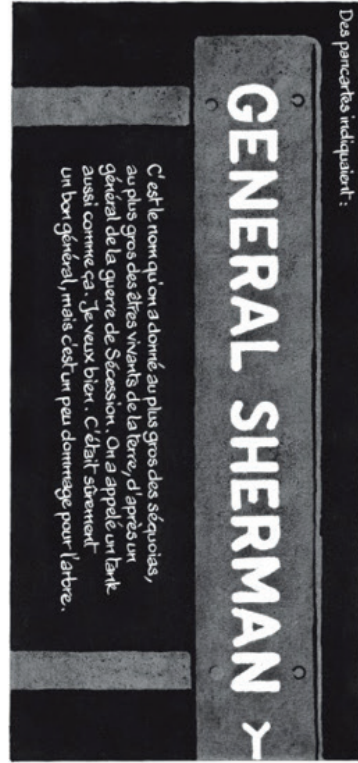
246

Tout à coup, on s'est retrouvé face à lui.

J'avais lu des choses sur cet arbre, avant de le rencontrer. À l'époque, il approchait des quatre-vingts mètres de haut. Il a dû continuer à grandir, puisqu'il vit toujours. Il faisait une dizaine de mètres de diamètre et vingt-cinq de circonférence. On lui donnait cinq mille ans. Entre temps, il paraît qu'on lui en a enlevé la moitié. Tant mieux pour lui.



On avançait à travers toutes sortes de grands arbres, en quittant son appartement. Le sous-bois était beaucoup plus nu et sec que celui des forêts côtières.



Des pancartes indiquaient :

C'est le nom qui a donné au plus gros des séquoïas, au plus gros des arbres vivants de la terre, d'après un général de la guerre de Sécession. On a appelé un arbre aussi comme ça. Je veux bien. C'était sûrement un bon général, mais c'est un peu dommage pour l'arbre.

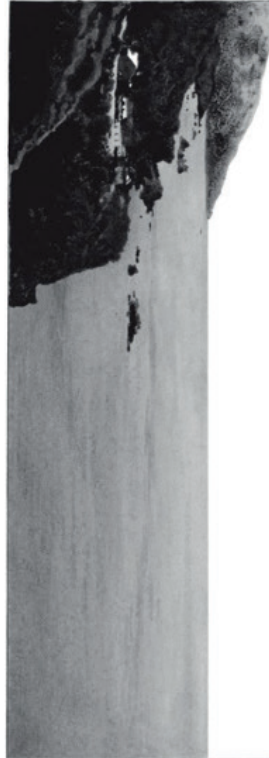


247

Il faut dire une chose, c'est que cet arbre, on ne peut pas l'imaginer tant qu'on ne l'a pas vu et on ne peut pas le comprendre quand on le voit. On le ressent, c'est tout. D'ailleurs, on ne le voyait pas vraiment. Si on prenait du recul, la forêt le masquait. Si on levait les yeux, sa tête se perdait dans un fouillis de branches. On ne voyait que son tronc. Son tronc gigantesque et terrible. Avec cette écorce rouge, épaisse, toute déchirée.

Annexe 2 — document 3

J'en ai voulu à Gerhart. Il m'a écrit quelque temps après pour m'informe que, décidément, Vera et lui n'arriveraient pas à gagner leur vie à Passadena et qu'ils avaient demandé refuge à Henry MILLER, dans sa maison de Big Sur. Gerhart connaissait Miller depuis l'avant-guerre, à Paris.



Plus tard, en 53, j'ai voulu rompre le silence. J'habitais le Berry, à l'époque. Je me suis demandé comment contacter Gerhart. Je me doutais qu'il ne serait plus à Big Sur, mais j'ai tout de même écrit à Miller pour qu'il me dise comment le joindre.



Miller m'a répondu sur ces « postcards » à un penny, où on met l'adresse d'un côté, le message de l'autre et qu'on glisse dans la boîte. Il ne roulait pas sur l'or, à l'époque. Selon lui, Gerhart et Vera étaient au Mexique. Où exactement ? Il n'en savait rien. Il me conseillait de lire « Plexus » qui venait de sortir.



262

Dear Alan Cope -
Gerhart's here one
now in Mexico
- where, I don't
know. Have just
written another story
- on Spain - for
Peters or Mallet.
(I hope.) Have you
read "Plexus"
(Correa, Paris) yet?
Sorry I can't
write more. Back
2 months now.
Had a marvelous
7 months abroad
& will return
next year, I
trust. Henry Miller.

263